

12

2015

IL CAPITALE CULTURALE

Studies on the Value of Cultural Heritage

JOURNAL OF THE SECTION OF CULTURAL HERITAGE

Department of Education, Cultural Heritage and Tourism
University of Macerata

eum



Il Capitale culturale
Studies on the Value of Cultural Heritage
Vol. 12, 2015

ISSN 2039-2362 (online)

© 2015 eum edizioni università di macerata
Registrazione al Roc n. 735551 del 14/12/2010

Direttore
Massimo Montella

Coordinatore editoriale
Mara Cerquetti

Coordinatore tecnico
Pierluigi Feliciati

Comitato editoriale
Alessio Cavicchi, Mara Cerquetti, Francesca Coltrinari, Pierluigi Feliciati, Valeria Merola, Umberto Moscatelli, Enrico Nicosia, Francesco Pirani, Mauro Saracco

Comitato scientifico – Sezione di beni culturali
Giuseppe Capriotti, Mara Cerquetti, Francesca Coltrinari, Patrizia Dragoni, Pierluigi Feliciati, Maria Teresa Gigliozzi, Valeria Merola, Susanne Adina Meyer, Massimo Montella, Umberto Moscatelli, Sabina Pavone, Francesco Pirani, Mauro Saracco, Michela Scolaro, Emanuela Stortoni, Federico Valacchi, Carmen Vitale

Comitato scientifico
Michela Addis, Tommy D. Andersson, Alberto Mario Banti, Carla Barbati, Sergio Barile, Nadia Barrella, Marisa Borraccini, Rossella Caffo, Ileana Chirassi Colombo, Rosanna Cioffi, Caterina Cirelli, Alan Clarke, Claudine Cohen, Lucia Corrain, Giuseppe Cruciani, Girolamo Cusimano, Fiorella Dallari, Stefano Della Torre, Maria del Mar Gonzalez Chacon, Maurizio De Vita, Michela Di Macco, Fabio Donato, Rolando Dondarini, Andrea Emiliani, Gaetano Maria Golinelli, Xavier Greffe, Alberto Grohmann, Susan Hazan, Joel Heuillon, Emanuele Invernizzi, Lutz Klinkhammer, Federico Marazzi, Fabio Mariano, Aldo M. Morace, Raffaella Morselli, Olena Motuzenko,

Giuliano Pinto, Marco Pizzo, Edouard Pommier, Carlo Pongetti, Adriano Prosperi, Angelo R. Pupino, Bernardino Quattrococchi, Mauro Renna, Orietta Rossi Pinelli, Roberto Sani, Girolamo Scullo, Mislav Simunic, Simonetta Stopponi, Michele Tamma, Frank Vermeulen, Stefano Vitali

Web
<http://riviste.unimc.it/index.php/cap-cult>
e-mail
icc@unimc.it

Editore
eum edizioni università di macerata, Centro direzionale, via Carducci 63/a – 62100 Macerata
tel (39) 733 258 6081
fax (39) 733 258 6086
<http://eum.unimc.it>
info.ceum@unimc.it

Layout editor
Cinzia De Santis

Progetto grafico
+crocevia / studio grafico



Rivista accreditata AIDEA
Rivista riconosciuta CUNSTA
Rivista riconosciuta SISMED

Archeologia delle aree montane
europee: metodi, problemi e casi di
studio

*Archaeology of Europe's mountain
areas: methods, problems and case
studies*

a cura di Umberto Moscatelli e Anna Maria Stagno

Saggi

Approche archéologique a l'étude des édifices religieux de la Corse médiévale

Paola Camuffo*

Résumé

La Corse médiévale (XI^e-XVI^e siècle) est marquée par une profonde transformation des structures religieuses. L'étude, conduite d'un point de vue architectural, a relevé une évolution très significative des techniques de construction des édifices religieux de la vallée du Golo. La première et plus importante floraison des lieux de culte, entre la fin du XI^e et le cours du XII^e siècle, révèle la présence d'équipes de bâtisseurs spécialisés venues de l'extérieur notamment depuis la Toscane. L'acquisition de ces nouvelles techniques ne semble pas avoir perduré. La reprise de l'importante activité édilitaire, aux XIV^e et XVI^e siècle, témoigne d'un changement des modèles, qui semblent dériver du nord-ouest de la péninsule italienne.

Cette recherche se propose de mettre en évidence les caractéristiques architecturales, afin de développer une réflexion sur le déplacement des hommes, le transfert des savoir-faire et, surtout, afin de mieux cerner, caractériser et quantifier l'activité constructive du Moyen Âge.

* Paola Camuffo, Docteur en archéologie médiévale, Université de Corse Pascal Paoli, UMR CNRS 6240 LISA, Campus Mariani, Avenue Jean Nicoli BP 52 20 250 Corte, e-mail: p.camuffo@gmail.com.

Medieval Corse (XV-XVI Century) is mainly characterised by a deep change in religious buildings. This study, which has been carried out from an architectural point of view, has shown a considerable evolution in techniques applied to religious buildings in the Golo Valley. The first and most significant spread of places of worship, between the end of the XI Century and during the XII Century, has highlighted the presence of specialised teams of builders coming from outside the island, specially from Tuscany. The acquisition of these new techniques has not lasted for a long time. A new restart of building activities, during the XIV and the XVI Century, is the proof of a change in the models, which were probably coming from the North-West of Italy.

This research aims at focusing on architectural features, in order to analyse how and where people moved, the transfer of different know-how and, in particular, define and quantify the building activity in the Middle Age.

La Corsica medievale (XI-XVI secolo) è caratterizzata da una profonda e lenta trasformazione delle strutture religiose. L'analisi, condotta dal punto di vista architettonico, ha sottolineato un'evoluzione molto significativa delle tecniche di costruzione degli edifici religiosi presenti nella Valle del Golo. Si evidenzia quindi come la prima e più importante fioritura di luoghi di culto, attribuibile tra la fine dell'XI e il corso del XII secolo, sia stata determinata dalla presenza di artigiani specializzati giunti al di fuori dell'isola, principalmente dalla regione Toscana. L'acquisizione di tali nuove tecniche non pare però perdurare nel tempo. La ripresa di un'importante attività costruttiva tra il XIV e il XVI secolo testimonia un cambiamento notevole dei modelli costruttivi i quali, questa volta, sembrano derivare dal nord-ovest della penisola italiana e riferirsi ad ambienti rurali.

Tale studio si propone di interpretare i dati desunti dall'analisi archeologia degli edifici di culto insulari, cercando di sviluppare una riflessione sullo spostamento degli artigiani itineranti, sulla diffusione e il possibile trasferimento del savoir-faire, al fine di caratterizzare e quantificare l'attività costruttiva della Corsica Medievale.

Avant propos

Au cours des dernières années, les études sur le Moyen Age insulaire ont été marquées par une volonté commune de créer une archéologie globale, en soulignant la nécessité d'adopter une approche différente du sujet d'étude. Cette nouvelle démarche tente à créer des relations et des liens entre le sujet d'étude et les réalités sociales, économiques et politiques de l'époque¹. D'importantes études ont été récemment effectuées en ce qui concerne les thèmes d'archéologie médiévale insulaire, en particulier en focalisent l'attention sur le phénomène de l'*incastellamento* entre XI^e et XIV^e siècle².

En ce qui concerne la connaissance des édifices religieux insulaires nous soulignons ici la fondamentale et pionnière recherche conduite par G.

¹ Cette orientation de recherche, en particulier en ce qui concerne l'archéologie du bâti et la topographie religieuse, a été menée par Ph. Pergola à la fin des années '70 et quelques décennies plus tard par D. Istria.

² Nous rappelons ici les études principaux: Istria 2005a, 2005b, p. 131.

Moracchini Mazel entre les années '50 et '60. Cette recherche a été élaborée par l'auteur au cours de son doctorat, publié en 1967 et intitulé *Les églises romanes de Corse*³. Encore d'aujourd'hui cette étude reste une référence au vue de l'abondante récolte de données qu'elle constitue. Cependant, tout en reconnaissant d'immenses mérites à l'œuvre globale de G. Moracchini-Mazel, il nous paraît nécessaire de revenir sur la classification chronologique qu'elle a proposée et qui a fait l'objet d'observations de la part de Ph. Pergola à la fin des années '70⁴. La méthodologie adoptée par G. Moracchini-Mazel apparaît aujourd'hui discutable car elle ne semble pas reposer sur des solides bases scientifiques. La séquence chronologique globale de l'architecture religieuse insulaire proposée par l'auteur couvre une vaste période (à partir du VII^e jusqu'au XIII^e siècle). Cependant celle-ci apparaît basée sur des interprétations erronées, déduites d'une étude superficielle des sources documentaires lacunaires et une lecture architecturale exclusivement focalisée sur les caractéristiques formelles et structurelles des édifices, tout en négligeant les séquences stratigraphiques des murs. A ce propos, rappelons le cas emblématique de l'église de San Giovanni de *u ponte u larice* à Altiani, datée de la première moitié du X^e siècle⁵ sur la base de la seule technique de maçonnerie définie «archaïque» et qui, à la suite de fouilles archéologiques, s'est révélée être de la fin du XVI^e siècle⁶.

C'est sur de telles considérations que reposent les motivations d'un projet de recherche conduit au sein d'un doctorat conduit à l'Université de Corse Pascal Paoli UMR CNRS LISA 6240⁷. Ce travail s'est proposé d'aborder l'histoire de la construction insulaire sur de nouvelles bases méthodologiques⁸ s'est orientée vers les questions liées à la chronologie des édifices ainsi qu'à l'analyse des matériaux et des techniques de construction, en tentant de les replacer dans leur contexte historique, social et économique.

La recherche archéologique et documentaire a été menée sur un grand nombre⁹ d'édifices de culte comprenant les églises piévanes, les chapelles

³ Cette monographie a été suivie d'autres études spécifiques (Cahiers Corsica, revue éditée depuis 1972 par F.A.G.E.C. (Fédération des Associations et Groupement pour les Etudes Corses) toujours dirigés par l'auteur et son équipe de recherche.

⁴ Cfr. Pergola 1979, pp. 89-111 e 1980c, pp. 467-474.

⁵ Moracchini-Mazel 1967, pp. 331-332.

⁶ Pergola 1980a, pp. 103-115; Istria, Di Renzo 2001, p. 137; Coroneo 2006, pp. 179-181.

⁷ Cet article constitue une synthèse de la recherche de doctorat de l'auteur intitulée: *Gli edifici di culto medievali nella valle del Golo. Analisi archeologica sull'evoluzione delle tecniche murarie in pietra tra XI e XVI secolo*, conduite au sein de l'Université de Corse, UMR CNRS LISA 6240, Laboratoire cnrs umr lisa 6240 et soutenue en décembre 2012.

⁸ Dans le cadre des études qui ont porté leur attention sur cette thématique je rappelle brièvement ici l'apport de Coroneo dont l'approche était surtout centrée sur les aspects stylistiques. Son travail fourni une intéressante analyse comparative sur les structures les plus significatives de la Corse et il souligne encore une fois l'inadéquation des certaines méthodologies de travail appliquées auparavant. Cependant ses études présentent des problématiques d'ordre chronologique car les datations proposées reposent encore en grande partie sur celles énoncées par Moracchini-Mazel.

⁹ La liste complète des édifices de culte attestés dans la région du Golo est constituée de 130

secondaires, les églises monastiques et les couvents présents dans la vallée du Golo¹⁰ (Haute Corse) qui constitue le contexte géographique de l'étude.

L'analyse de la documentation archivistique¹¹ n'a pu apporter que des indications limitées, relatives surtout aux édifices médiévaux insulaires objets de donations aux abbayes toscanes et ligures. Malheureusement, il s'agit de mentions si simples et si incomplètes que leur utilisation s'avère difficile. Le seul acte de consécration disponible à ce jour est relatif à la cathédrale de Santa Maria Assunta de Mariana. L'église fut consacrée par le cardinal Pietro de Santa Susanna et Pietro, archevêque de Pise en présence des évêques de Mariana, Aleria et Nebbio, du clergé de l'île et des principaux représentants politiques de la république de Pise. Selon les *Annales Pisani*, l'événement est daté de l'automne 1118¹². En raison du manque d'une solide et fiable documentation écrite, la méthodologie appliquée pour l'étude de l'architecture religieuse s'est donc concentrée principalement sur l'utilisation d'autres moyens fondés essentiellement sur les principes de la lecture stratigraphique du bâti¹³ et l'analyse des techniques de construction (planimétries, ouvertures ainsi que les éléments décoratifs). De cette façon, il a été possible de distinguer les différents modes de construction, d'identifier leurs différences et leurs similitudes tant au niveau intra régional qu'extrarégional et d'analyser leur diffusion sur l'ensemble du territoire insulaire.

structures analysées d'un point de vue archéologique et documentaire. 57 édifices ont été choisis pour conduire une analyse stratigraphique du bâti. Une quarantaine d'églises présentes dans les régions limitrophes ont été prises en compte dans un but comparatif.

¹⁰ Cette étude s'est principalement intéressée aux structures qui ont permis, grâce aux conditions actuelles de conservation, une lecture archéologique et architecturale adéquate.

¹¹ Dans ce contexte il faut signaler en particulier les documents concernant les possessions monastiques des abbayes de San Venerio del Tino: Pistarino 1944, de San Mamiliano de Montecristo: Letteron 1887, de San Gorgonio de la Gorgone: Scalfati 1994. En outre, il faut rappeler d'autres sources documentaires plus tardives (XVI^e XVIII^e siècles) comme le *Dialogo nominato Corsica* éd. Mgr Giustiniani, éd. Graziani 1993 et les principales relations des visites apostoliques et pastorales du nonce apostolique Giovanni Scarlatti, Archevêque de Pise: Carratori 1979, de Monseigneur Mascardi: AV, Vescovi Regolari, inventario 133, 1589, et de Monseigneur Marliani: Letteron 1890.

¹² La présence à Mariana de ces hautes personnalités religieuses les jours suivant la date de consécration et du serment du clergé local à l'Église pisane est attestée dans Archives Départementales de la Haute Corse (désormais ADHC), 1H1, 7, 1118. À cause d'une importante dégradation qui a causé la perte d'une partie de la *datatio*, il n'est plus possible de remonter à la date exacte du document. Malgré cela, l'indication de la première année de pontificat de Gélase II conduit à une date antérieure à janvier 1119 et donc entre le 10 octobre (moment où le légat du pape Pietro de Santa Susanna et l'archevêque Pietro de Pise sont encore à Gênes) et décembre 1118.

¹³ Les investigations ont été conduites selon la méthodologie de l'étude archéologique du bâti telle qu'elle s'est développée ces dernières années, déclinée selon les objectifs spécifiques de la thèse de doctorat de l'auteur. Aucune fouille archéologique n'a été prévue pendant les travaux en raison du nombre important de vestiges sur le territoire. Une telle démarche se démarque des études plus proprement empruntées à l'histoire de l'architecture et aux analyses des historiens de l'Art dont l'œuvre de R. Coroneo concernant les églises médiévales de la Corse constitue un exemple (Coroneo 2006). Pour un aperçu de la méthodologie de recherche mise en place: Camuffo 2012 e 2013, pp. 17-35.

Les édifices de culte dans le Moyen Âge insulaire

Entre le XI^e et le XII^e siècle, nous assistons en Corse à la création d'un dense réseau des édifices de culte¹⁴. La création de nouveaux centres religieux témoigne d'une des manifestations les plus tangibles de l'instrument de propagande politico-religieuse lié à l'action réformatrice de l'Eglise. La consécration de la cathédrale de Mariana en 1118 par la main de l'archevêque Pietro de Pise et le cardinal Pietro de Santa Susanna légat du Pape est la démonstration d'un acte plein de signification en vue du processus de restructuration du pouvoir de l'Eglise et de l'instauration de la domination pisane sur île. En 1077, le Pape Grégoire VII donne le vicariat de l'île à l'évêque de Pise Landolfo en le chargeant de rétablir la juste nomination apostolique dans l'île et de confirmer les droits souverains de l'église de Rome sur la Corse. L'affirmation de la souveraineté apostolique représente un des éléments principaux d'un vaste programme de Réforme pontificale rendu possible grâce à l'action politique et pastorale conduite par les évêques du XI^e au XII^e siècle ainsi que à la confirmation de la dépendance de la Corse par rapport à l'église de Pise également à travers l'aide des seigneurs locaux¹⁵.

La Corse de la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle) est marquée par une profonde transformation des structures religieuses. Le maillage d'édifices de culte mis en place au courant du XII^e siècle est peu à peu désorganisés et bientôt, dès la fin du XVI^e siècle, de nouvelles paroisses apparaissent, entraînant l'abandon des vieilles églises, notamment des *pievi* mais aussi des cathédrales. Les évêques d'origine péninsulaire, notamment de Ligurie, contribuent à accélérer ce processus, nommés à la tête des diocèses insulaires ils véhiculent l'ingérence de l'autorité de Gênes¹⁶ dans la vie ecclésiastique et politique de la Corse. Ces personnalités qui appartiennent principalement à l'ordre franciscain sont aussi à l'origine de l'Ordre des Mendians qui s'installent dans l'île à partir du XIV^e siècle. Entre le XV^e et le XVI^e siècle on assiste donc à la construction de nombreux couvents franciscains qui contribuent à rendre le réseau d'édifices de culte plus dense, alors que les anciennes cathédrales, qui ont été reconstruites au début du XII^e siècle, sont l'objet de dernières transformations ou restaurations avant d'être abandonnées. En effet, dès le milieu du XVI^e siècle, les sièges épiscopaux sont transférés pour des raisons de sécurité mais surtout pour s'adapter à la nouvelle organisation de l'habitat¹⁷.

¹⁴ Les éléments clés pour la compréhension de ce phénomène sont à chercher dans l'analyse du contexte historique géographique qui a caractérisée la Corse médiévale. Après des siècles d'incursions sarrasines «l'île entre, avec le Moyen Âge, dans une période féconde durant laquelle des relations politiques et économiques, solides et durables, vont se mettre en place avec les cités de Pise et Gênes...», Istria, 2005b, p. 131.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Dès 1133 Gênes est élevée au rang de siège métropolitain et reçoit le contrôle et le podestat sur les diocèses de Mariana, Nebbio et Accia.

¹⁷ Franzini 2005.

L'architecture religieuse médiévale insulaire¹⁸ offre donc un nombre considérable de données qui reflètent les intenses relations politiques et sociales tissées au cours du Moyen Âge du bassin tyrrhénien et ligure. Les fortes ressemblances architecturales¹⁹ avec celles des édifices des régions limitrophes suscitent des problématiques liées au dialogue entre tradition et innovation et au transfert des savoir-faire. L'importante activité édilitaire insulaire suggère la présence d'équipes de bâtisseurs spécialisés, d'origine locale ou venues de l'extérieur. Quoi qu'il en soit, leurs réalisations témoignent de l'acquisition de nouvelles techniques qui présentent de nombreux points communs avec l'architecture de la péninsule italienne (Piémont, Ligurie, Lombardie, Toscane...) mais aussi de la Provence et de la Catalogne. L'un des objectifs de ce travail est donc de mettre en évidence ces caractéristiques architecturales afin de développer une réflexion sur le déplacement des hommes, le transfert des savoir-faire et, surtout, afin de mieux cerner, caractériser et quantifier l'activité constructive du Moyen Âge corse.

Les premières manifestations de l'architecture religieuse insulaire

Les récentes études évoquées *supra* montrent comment les premiers édifices de culte insulaires sont référables aux modèles provenant du nord de l'Italie (Piémont et Lombardie). Ces derniers, notamment diffusés dans les régions de Ligurie, Provence et Catalogne, sont attribuables sur la base d'une méthodologie comparative autour de l'an mille et du début du XII^e siècle.

Le premier exemple de ce modèle architectural provient de l'église pievane de San Giovanni de Venaco, considérée comme un *unicum* dans le panorama de l'architecture religieuse insulaire²⁰ (fig. 1). Les principaux caractères qui distinguent cet édifice sont la maçonnerie et la décoration de l'abside. L'appareillage, réalisé principalement par des éléments obtenus par simple débitage, sélectionnés, travaillés au marteau et disposés de façon plutôt irrégulière, pourrait être rapproché de l'*opus incertum*²¹ en raison des similitudes typologiques. La décoration de l'abside est composée par des arcatures aveugles

¹⁸ Pour une description détaillée et exhaustive des édifices insulaires mentionnés dans les prochaines pages voir: Camuffo 2012.

¹⁹ Il s'agit de parallèles dont la validité réside surtout du point de vue des caractéristiques constructives (technique de maçonnerie, typologie d'échafaudage, etc.) et formelles (décor).

²⁰ Istria 2005a, pp. 74-75.

²¹ Cette technique est basée sur un cycle de production très simple dans lequel les principales connaissances sont plus proprement liées à la mise en œuvre de la matière première plutôt qu'à sa finition. La répartition de son emploi sur une vaste zone géographique prouve que, pendant les siècles du Haut Moyen Âge, l'activité édilitaire était principalement l'apanage des équipes bâtisseurs itinérants, opérants sur des régions étendues. Pour un approfondissement sur les caractères et la diffusion de l'*opus incertum* voir: Cagnana 2010, pp. 171-197.

reposant sur de larges pilastres sans corbeaux. La pierre de taille est ici employée dans l'arc triomphal et dans les arcatures aveugles de l'abside réalisées par de petits blocs en calcarenite surmontées par un alignement de fragments de briques en terre cuite rouge.

Le modèle architectural observé à San Giovanni de Venaco, dont faisait part aussi la façade désormais perdue, trouve des liens étroits avec les édifices religieux localisés en Italie du Nord dont nous avons les exemples les plus significatifs dans les églises de San Vincenzo à Galliano, consacrée en 1007 et San Quintino de Spigno (datant de la fin du X^e siècle selon l'acte de fondation en 991²²). Nous retrouvons aussi des similitudes, au niveau stylistique, avec les trois absides de l'église de Sant Ponç de Corbera (Catalogne)²³ et avec les absides latérales de San Paragorio à Noli²⁴ et celles de l'église de Santo Stefano à Sorano²⁵ (respectivement en Ligurie et en Toscane)

L'influence des régions d'Italie septentrionale s'observe également dans d'autres séries d'édifices tels que les églises de Santa Maria di Rescamone (phase I direction abside) (fig. 2), San Quilico de Olcani (phase I, direction abside) et San Michele de Sisco²⁶. L'appareillage est ici caractérisé par l'utilisation des éléments obtenus par débitage, bien sélectionnés et provenant de bancs d'épaisseurs plus ou moins réguliers. Les composantes, dont les dimensions peuvent varier selon les matériaux utilisés, sont disposées sur des plans horizontaux. La recherche de régularité est obtenue par une soigneuse sélection, afin d'éviter des sensibles variations dans les dimensions. Dans certains cas apparaisse la présence de traits horizontaux et verticaux dessinés avec la truelle au niveau des joints (*stilaturation dei giunti*); ce qui contribue à donner une impression de régularité à l'appareillage en cachant les irrégularités entre les pierres. Nous observons aussi la présence des éléments équarris en prasinite et en calcarenite. Cette dernière est une pierre particulièrement apte pour sa nature à être coupé avec précision. Sa légèreté lui permet d'être employé sous forme des petits blocs disposés en rangée pour le décor des arcs aveugles.

D'autre part, les bandes lombardes, réalisées par des minces pilastres dites *lesene* surmontées de petits corbeaux non décorés et reposant sur des bases modelées, sont des éléments caractéristiques de ce type d'édifices. Cette décoration est encore lisible dans les absides de Santa Maria di Rescamone (fig. 3), et San Michele de Sisco. En revanche, dans la chapelle de San Quilico de Olcani, en raison de l'état de ruine et d'abandon de l'édifice, seul les traces

²² Verzone 1942, pp. 153-155.

²³ Datant du milieu du XI^e siècle: Junyent 1980, pp. 129-154.

²⁴ Pour un approfondissement sur l'analyse archéologique détaillée du monument voir: Cagnana, Ricci 1999, pp. 109-126. En général: Chierici, Citi 1979, pp. 368-377; Cervini 2002, pp. 71-80. La chronologie de l'édifice a été établie grâce à l'étude des céramiques de production islamique murées dans l'abside et mises en pose au même temps que la construction de l'église. Les céramiques ont été datées à la première moitié du XI^e siècle. Frondoni 1995, pp. 271-282.

²⁵ Cagnana 2001, pp. 687-689.

²⁶ Pour un approfondissement sur les différentes phases de construction de l'église de Santa Maria di Rescamone et San Quilico de Olcani voir: Camuffo 2012, pp. 42-96.

en négative laissées par les pilastres laissent supposer la présence d'anciennes bandes lombardes.

L'étude comparative, majoritairement fondée sur les caractéristiques stylistiques, renvoie à nouveau aux structures provenant du nord de l'Italie, Ligurie, Provence et Catalogne. Nous nous référons en particulier aux cas figures de Sant'Antonino de Perti²⁷ et aux exemples provençaux de Notre Dame du Pont à Saorge²⁸ et Notre Dame du Mont Breil²⁹ et en Catalogne à San Llorenç du Munt³⁰.

Les premiers édifices de culte médiévaux insulaires semblent donc adhérer à un modèle culturel homogène, témoignant de l'existence d'un phénomène suprarégional de grande envergure et véhiculé par une vaste et régulière circulation d'artisans itinérants.

L'introduction de l'œuvre équarrie

Comme nous l'avons déjà noté, entre le milieu du XI^e et le début du XII^e siècle, l'utilisation de la pierre carrée n'est pas totalement absente. Le travail complexe d'équarrissage est limité ici aux seuls éléments architectoniques avec une valeur décorative comme l'arc de triomphe, les petits arcs et les pilastres absidaux. Au début du XII^e siècle, l'emploi de matériaux régularisés au marteau ou obtenus par des bancs de couches régulières semblerait diminuer en raison de l'introduction d'une nouvelle technique de maçonnerie : l'œuvre équarrie. Cette typologie de maçonnerie présente un appareillage qui révèle un traitement extrêmement soigné du matériel: les claveaux sont parfaitement équarris avec des joints très fins où les marques laissées par les outils (pointe, piquet, gradine) sont encore visibles. Ce travail, impliquant une série de connaissances et savoirs complexes mis en place à partir de l'introduction de l'extraction des bancs de carrière, trouve une large adhésion en Corse au cours du XII^e siècle.

La cathédrale Santa Maria Assunta de Mariana (dite la Canonica) (fig. 4), consacrée en 1118 et l'église de Saint-Parteo attestée en 1116³¹, sont considérées comme les édifices les plus représentatifs de la technique de maçonnerie dite œuvre équarrie, réalisée en blocs carrés disposés en rangées alternées à hauteurs différentes. Cet appareillage apparaît fréquemment aussi

²⁷ Lamboglia 1970, p. 129. L'église de Sant'Antonino de Perti, située dans le *finalese ligure*, est datée au premier quart du XI^e siècle. Voir aussi Cagnana 2001, pp. 683-689; Cervini 2002, p. 193.

²⁸ Notre Dame du Pont est mentionnée pour la première fois dans un acte du cartulaire de Lerins en 1092. Thirion 1991, pp. 105-110.

²⁹ L'édifice est attribué, selon la méthode comparative sur bases stylistique, à la deuxième moitié du XI^e siècle. Thirion 1991, pp. 111-116.

³⁰ Nous trouvons mention de l'église de San Llorenç à partir du 947; Junyent 1968, pp. 114-154.

³¹ ADHC, Bastia, série IH1, 6, 22 décembre 1116.

dans les régions lucquoise et pisane dont nous pouvons rappeler respectivement Sant'Alessandro³², Santa Maria Assunta de Cascina³³ et Santa Maria et à San Giovanni de Vicopisano³⁴. La Canonica présente également d'étroites similitudes structurelles et volumétriques avec la cathédrale de Santa Maria del Regno à Ardara en Sardaigne, consacrée en 1107³⁵.

Les édifices cités sembleraient montrer des étroites relations avec un modèle architectural *sui generis* développé entre Pise et Lucques et référentiel à l'église de San Sisto³⁶ dont la construction semble être simultanée au chantier de la cathédrale de Pise fondée en 1064. Ce style, alternatif à la matrice culturelle de la phase buschettiana³⁷ de la cathédrale de Pise, précède le moment où le Dôme imposera ses impératifs décoratifs, destinés à s'affirmer à Pise, en Toscane et dans les deux îles tyrrhéniennes, à partir du début du XII^e siècle³⁸.

La cathédrale de Santa Maria Assunta du Nebbio, documentée à partir de 1137³⁹, peut être considérée comme contemporaine à celle de Mariana. Cependant la technique de maçonnerie à œuvre équarrie à rangées irrégulières est ici abandonnée en faveur d'un appareillage composé d'assises plus régulières. La façade principale, plus richement décorée par rapport à celle de Mariana, se compose de grandes arcatures aveugles disposées sur deux plans. L'apparat décoratif est abondant dans les corniches, tympan, linteaux et appuis des fenêtres. Les murs gutturaux sont animés par une série d'arcatures aveugles soutenues par des petites consoles, décorées avec motifs géométriques, phytomorphes et zoomorphes.

³² R. Coroneo attribue l'église de Sant'Alessandro à Lucques à la deuxième moitié du XI^e siècle: «l'ancoraggio cronologico più sicuro per l'impianto della chiesa è il 1060, anno in cui le reliquie di Sant'Alessandro vennero traslate da Roma a Lucca per volontà di Anselmo dia Baggio, vescovo lucchese dal 1059, divenuto papa nel 1061 con il nome di Alessandro II e morto nel 1073», Coroneo 2006, p. 102. G. Tigler observe deux phases de construction: la plus anciennes dans la portion inférieure de la façade, où on observe la technique à rangées alternées (première décennie du XII^e siècle), la deuxième dans la coté est dans les surélévations des flancs (moitié du XII^e siècle); Tigler 2006, pp. 245-247.

³³ L'édification de Santa Maria Assunta à Cascina est attribuable, selon R. Coroneo e F. Redi, entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, Redi 1984, p. 148; Coroneo 2006, pp. 142-143. G. Tigler attribue la façade principale de l'édifice au 1141, moment où l'évêque pose la fondation d'*una più grande terra murata*: Tigler 2006, p. 233.

³⁴ La technique à rangées alternées n'est pas exclusive qu'à Lucques. L'église pievane de Vicopisano documentée pour la première fois en 934 et reconstruite selon les influences *buschetiane* entre la deuxième ou troisième décennie du XII^e, siècle présente cette typologie d'appareillage: Tigler 2006, p. 234.

³⁵ Coroneo 2004, p. 442; Coroneo, Serra 2004, pp. 93-101.

³⁶ La construction de l'église de San Sisto semble être simultanée au chantier du Dôme, qui voit sa fondation en 1064.

³⁷ L'arc chronologique compris entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle précède «il momento in cui la cattedrale di Pisa impone i partiti decorativi di tipo buschetiano, destinati a diffondersi e ad affermarsi a Pisa, in Toscana e nelle due isole tirreniche a partire dagli anni venti del XII secolo fino ai sessanta del XII secolo»: Coroneo 2006, p. 104.

³⁸ Coroneo 2006, p. 135.

³⁹ La cathédrale de Santa Maria du Nebbio apparue pour la première fois dans un acte de 1137, ADHC, Bastia, série IH1, 13, 31 mars; Scalfati 1971, pp. 164-165, n. 68.

Le modèle adopté est très similaire à celui des édifices situés en Toscane (San Pietro in Vincoli⁴⁰, Santa Maria Assunta de Cascina) et nous renvoie à la façade de la cathédrale de Pisa.

La série d'édifices faisant part les églises de San Michele de Murato, de la Trinità d'Aregno ainsi que celle de San Quilico de Cambia (malgré une planimétrie plus simple et des dimensions plus modestes), présente une riche décoration sculptée⁴¹ et elle est communément considérée dérivée du modèle local de la cathédrale du Nebbio⁴².

Un élément novateur, méritant toute notre attention et relatif à l'introduction de l'appareillage en bichromie, a été observé à San Michele de Murato, à la Trinité d'Aregno (fig. 5) ainsi que dans les églises de San Ranieri à Montemaggiore et Sant'Agostino de Bigorno. L'emploi de la polychromie dans la maçonnerie est d'abord attesté à Pise entre 1131 et 1148⁴³ et ensuite à Lucques et Pistoia au cours de la moitié du XII^e siècle⁴⁴. En Sardaigne le *terminus ad quem* pour la diffusion de la bichromie est l'inscription gravée en 1160 dans l'abside de l'église de Santa Maria de Perfugas⁴⁵. Cette date coïncide avec la consécration de la cathédrale de Saint-Nicolas à Ottana également réalisée en éléments de différentes variations de couleur.

D'après cette lecture, nous observons, au cours du XII^e siècle, un environnement Tyrrhénien culturellement homogène, caractérisé par une circulation de modèles culturels architecturaux et décoratifs véhiculés par des artisans spécialisés provenant de la région de Pise et Lucques. L'apparition soudaine de l'œuvre équarrie et sa première manifestation absolument «mure», jamais anticipée jusqu'alors par une typologie intermédiaire, semble confirmer qu'il s'agit d'un apport extérieur. L'irradiation en Corse des modèles qui renvoient en premier temps au nord d'Italie et ensuite à la Toscane pourrait avoir été véhiculée grâce à l'activité des équipes bâtisseurs itinérantes. Cependant, est-il effectivement possible de parler d'une transmission et d'une réélaboration locale de ces techniques provenant de l'extérieur?

⁴⁰ L'église de San Pietro in Vincoli était déjà existant au XI^e siècle. La façade principale et le flanc nord ont été reconstruits ex novo entre le 1072 et le 1118.

⁴¹ Du point de vue sculptural nous soulignons des similitudes avec l'apparat iconographique lisible dans les églises sardes de Santa Maria de Uta (environ 1150-1200), San Nicolas de Othana et Santa Maria in Bonarcado datée au deuxième quart du XII^e siècle (Coroneo 1993, pp. 86-90, 103-106, 118; Coroneo, Pistuddi 2000, pp. 271-337) et celle de Santo Stefano Portoferraio située à l'Elbe et attribué à la deuxième moitié du XII^e siècle (Belcari 2009, pp. 156-165). Pour un approfondissement sur la décoration sculptée des églises romanes insulaires: Camuffo 2013, pp. 125-141.

⁴² Istria 2005a, pp. 112-126; Istria 2005b, pp. 134-136.

⁴³ Tigler 2006, pp. 214-217.

⁴⁴ Coroneo 2006, p. 142.

⁴⁵ Coroneo 1993, p. 188.

La transmission du savoir-faire

L'étude s'est orientée vers les questions liées à la chronologie des édifices ainsi qu'à l'analyse des matériaux et des techniques de construction, en tentant d'apporter quelques éléments de réflexions concernant l'identité des auteurs de ces monuments. Est ce que l'activité constructive insulaire est exclusivement due à une main d'oeuvre externe ou à la coprésence de production autarchique?

Lors de l'analyse des typologies d'appareillage, ont été identifiées certaines catégories qui peuvent être définies comme "autres" en rapport à celles strictement dites à oeuvre équarrie. Les deux typologies sont attribuables, avec probabilité, au même arc chronologique. Les maçonneries différentes du type équarri sont caractérisées ici par des éléments obtenus par simple débitage sans extraction en carrière. Les matériaux, après avoir été bien sélectionnés et sommairement ébauchés, sont mis en oeuvre de façon subhorizontale. Généralement, cette typologie d'appareillage est définie *opera a bozzette* c'est à dire "petit appareillage". Certains éléments plus soigneusement travaillés et équarris sont réservés aux chaînages d'angles et aux éléments comme les tympanes des portails et les arcs de triomphe. On notera la totale absence d'éléments décoratifs pariétales.

Si l'oeuvre équarrie est indéniablement la trace d'un savoir-faire qui provient de l'extérieur, il est possible que cette typologie de maçonnerie soit l'oeuvre d'artisans locaux. L'équarrissage était long et coûteux alors que l'utilisation à "l'épargne" de ce type de matériel devait représenter un coût inférieur et donc un impact moins onéreux pour l'économie du chantier. Cependant, cela n'exclut pas à priori l'absence de tailleurs de pierres dédiés à certains éléments clés (chainage d'angles, etc.).

La fréquence des exemples appartenant à cette catégorie, associée à la récurrence de caractères présentés dans une région délimitée notamment dans le Nord-Est, suggère l'hypothèse de l'existence d'une activité assez homogène de la part d'artisans locaux. Ces artisans ont appris les techniques d'équarrissage et de la production de la chaux par le biais des ouvriers continentaux et les ont réinterprétées en fonction de leurs capacités, de leurs exigences et des disponibilités économiques du chantier. L'église de San Michele de Tassignano⁴⁶, (figg. 6-7) attestée depuis 1189 et offerte par les seigneurs de Bagnaia au monastère de San Venerio del Tino, pourrait être un exemple de création par des artisans insulaires, commissionné par des laïques locaux privés.

Malheureusement, le manque d'un fond documentaire exhaustif concernant l'activité constructive de ces siècles n'a pas permis d'obtenir les informations

⁴⁶ L'église de San Michele de Tassignano fait partie des possessions monastiques du monastère de San Gorgonio de l'île de la Gorgona et elle est mentionnée pour la première fois dans un acte du 1189. Nous trouvons la confirmation de cette donation dans un deuxième acte daté au 1260. ADHC, série 1H1, 32, 25 février, 1260; Scalfati 1992, pp. 78-79, 106-107.

nécessaires pour établir avec précision les dynamiques et l'organisation de ces chantiers, ni de retracer l'identité culturelle des bâtisseurs. Cependant les quelques éléments de réflexions souligné auparavant laissèrent envisager que l'art de bâtir insulaire, fortement imprégnée par les modèles méditerranéens, soit issue d'une forme de production autarchique locale et non le fruit exclusif des *magistri* extra locaux.

L'architecture religieuse dans le Moyen Age Tardif insulaire

Le dynamisme édilitaire qui a caractérisé les siècles XI^e-XII^e paraît subir un fort ralentissement pendant le XIII^e siècle pour reprendre entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Ce deuxième élan constructif prend forme suite au nouveau phénomène d'occupation et de peuplement du territoire et donc au passage de la paroisse *pievana* à celle villageoise.

Du point de vue architectural ce phénomène qui caractérise les siècles du Moyen Age Tardif se traduit aussi par une générale inversion de tendance dans *l'ars construendi* des édifices de culte insulaire. L'appareillage en œuvre équarrie est désormais abandonné au profit d'une maçonnerie totalement différente: les matériaux proviennent d'un simple ramassage suite à la préparation du sol ou par débitage, seuls les éléments positionnés en chaînages d'angles apparaissent plus soigneusement travaillés⁴⁷. Parfois, les pierres sont disposées en essayant de garder les plans horizontaux afin de créer un équilibre statique de toutes les composantes de la maçonnerie. L'emploi abondant de mortier de chaux a ici une double fonction: sceller les vides entre les pierres pour obtenir étanchéité et stabilité et créer une surface de revêtement de la maçonnerie. Ce type de technique aurait été exécutée par des maçons expérimentés capables d'évaluer les éléments nécessaires et les mieux adaptés à garantir un bon positionnement statique.

Grâce à l'utilisation croisée des données issues de la recherche⁴⁸, ce type

⁴⁷ Dans les techniques d'appareillage irrégulières et désordonnées (seulement en apparence) définies aussi «complesse» par T. Mannoni, le maçon «non si preoccupa affatto dell'aspetto formale della superficie esterna, ma piuttosto di una maggior omogeneità in senso tridimensionale»: Mannoni 1997, p. 20. Proposer une classification appropriée pour ce type de maçonnerie pose des problèmes car les combinaisons possibles entre les différentes façons de procéder sont nombreuses et difficiles à catégoriser. Le résultat final de cette technique dépend de l'organisation régulière ou non des éléments et de la présence ou de l'absence de chaînages d'angles différenciés du reste de la maçonnerie.

⁴⁸ Il faut se référer ici aux lectures stratigraphiques des édifices, aux comparaisons intra et extrarégionales, aux sources épigraphiques et aux fouilles archéologiques : Camuffo 2012, pp. 195-245; Camuffo 2013, p. 29. Pour l'interprétation des données dérivées des fouilles et sondages, voir en particulier le travail de recherche archéologique conduit par l'équipe INRAP sur l'église de San Tommaso de Pastoreccia: Vecchione *et al.* 2012.

d'appareillage et ses variantes, diffusées également à large échelle dans les régions continentales, sont probablement attribuable entre les XIV^e et XVI^e siècles et semblent être le fruit de nouvelles connaissances arrivées de la péninsule italienne. À partir de cette période on assiste en effet à une sorte de *diffusa decadenza* de la maçonnerie en termes de régularité et de finition des matériaux au profit de l'adoption d'une technique plutôt irrégulière, destinée à recevoir une surface enduite. Les ressemblances les plus proches à l'architecture insulaire de fin XIV^e et XVI^e siècle ne dériveraient pas de grands centres urbains mais de modestes centres ruraux dans lesquelles on conservait une typologie d'architecture liée *all'edilizia povera*⁴⁹. L'église de San Tommaso de Pastoreccia (fig. 8), probablement construite entre le XIV^e et le XVI^e siècle à l'écart de l'habitat, bien représente cette technique de maçonnerie qui n'est pas certainement inconnue au dehors de l'île car nous la retrouvons notamment dans les régions rurales de l'Arc Alpin, la Lombardie, la Vallée d'Aoste et la Ligurie.

Comme souligné au cours de ces pages, un des éléments principaux de réflexion concernant la thématique de l'architecture religieuse insulaire est dérivé de l'analyse des techniques de construction. Ceci a permis, à travers des méthodologies d'enquête actualisées et détaillées, de clarifier quelques incohérences sur l'analyse des maçonneries, sur le phénomène de l'apport de nouvelles techniques extra-insulaires et, inévitablement, sur l'interprétation chronologique des certaines données. L'analyse des techniques d'appareillage en particulier amène à considérer les origines de l'architecture religieuse insulaire non selon une «*logique évolutionnaire autochtone*»⁵⁰ comme soutenu dans les études précédentes mais plutôt selon la logique diffusionniste du versant tyrrhénien. De cette manière, on décline l'hypothèse, longtemps acceptée, d'une activité constructive concentrée principalement entre le XI^e et le XIII^e siècle, en témoignant en revanche d'un important développement du maillage des édifices de culte bâti *ex novo* suite au repeuplement du territoire⁵¹ au cours des derniers siècles du Moyen Age insulaire⁵².

⁴⁹ Ferrando Cabona 1990, pp. 151-166.

⁵⁰ Coroneo 2004, pp. 440-456.

⁵¹ Pour un approfondissement sur le thème: Camuffo 2012, pp. 463-472.

⁵² Nous rappelons que dans l'historiographie traditionnelle cette typologie de maçonnerie caractérisé par un appareillage irrégulier à éléments obtenus par récolte ou simple débitage, a été communément défini "préroman" sur la base de la seule observation formelle des ses caractères ainsi que sur l'interprétation erronée des sources documentaires (Moracchini-Mazel 1967).

Les sources inédites

Bastia, Archives Departementales De La Haute Corse (ADHC), Série IH1
Città del Vaticano, Archivio Vaticano (AV), *Congregazione Vescovi Regolari*,
inventario 133, Aleria, Visita Apostolica, Monsignore Mascardi, 1589.

Bibliographie / Riferimenti bibliografici

- Belcari R. (2009), *Romanico tirrenico, chiese e monasteri medievali dell'arcipelago toscano e del litorale livornese*, Livorno: Pacini.
- Cagnana A. (2001), *La chiesa protoromanica: analisi archeologica delle murature*, in *S. Antonino: un insediamento fortificato nella Liguria bizantina* (Collezione di Monografie preistoriche e archeologiche, XXII), sous la direction de T. Mannoni, G. Murialdo, Bordighera-Firenze: All'Insegna del Giglio, pp. 205-209, 683-689.
- Cagnana A. (2005a), *Le tecniche murarie prima del Romanico. Evidenze archeologiche, fonti scritte, ipotesi interpretative*, *Alle origini del romanico, monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia, (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali, Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, Brescia: Marietti Editore, pp. 93-122.
- Cagnana A. (2005b), *L'introduzione dell'opera quadrata medievale a Genova: aspetti tecnologici e contesto sociale*, in *Aparejos constructivos medievales en el Mediterraneo de las técnicas constructivas*, dirigido por A. Azkarate, J. A. Quirós, «Arqueologia de la Arquitectura», 4, pp. 23 – 45.
- Cagnana A. (2008), *Maestranze ed opere murarie nell'alto Medioevo: tradizioni locali, magistri itineranti, importazioni di tecniche*, «Archeologia Medievale», XXXV, pp. 39-53.
- Cagnana A. (2010), *Materiali da costruzione e cicli produttivi fra IX e X secolo*, in *Edilizia residenziale tra IX – X secolo: storia e archeologia*, sous la direction de P. Galetti, Borgo San Lorenzo: All'Insegna del Giglio, pp. 171-197.
- Cagnana A., Ricci R. (1999), *La chiesa romanica di San Paragorio a Noli (Savona): archeologia di un monumento restaurato*, «Archeologia dell'Architettura», IV, Firenze: All'Insegna del Giglio, pp. 109-126.
- Camuffo P. (2012), *Gli edifici di culto medievali nella valle del Golo. Analisi archeologica sull'evoluzione delle tecniche murarie in pietra tra XI e XVI secolo*, Thèse de doctorat, Université de Corse.
- Camuffo P. (2013), *Protomi antropomorfe, spunti di riflessione sulla decorazione architettonica negli edifici religiosi della Corsica*, Actes de la Tribune des chercheurs, Histoire Médiévale, Bastia, 24 juin 2011, Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, Bastia: Imprimerie Sammarcelli, pp. 125-141.

- Camuffo P. (2013), *Les édifices de culte médiévaux de la Vallée du Golo à travers l'analyse des techniques d'appareillage*, «Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de Corse», 742-743, pp. 17-35.
- Carratori L. a cura di (1979), *Una visita in Corsica del nunzio apostolico Giovanni Scarlatti, arcivescovo di Pisa (1359)*, «Bollettino storico pisano», XLVIII, pp. 15-63, Pisa: Pacini.
- Cervini F. (2002), *La Liguria romanica*, Milano: Jaca Book.
- Chierici S., Citi D. a cura di (1979), *Il Piemonte. La Val D'Aosta. La Liguria*, Milano: Jaca Book.
- Coroneo R. (1993), *Architettura romanica in Sardegna dalla metà del Mille al primo '300*, Nuoro: Ilisso Edizioni.
- Coroneo R. (2004), *Il "romanico d'importazione" in Sardegna e in Corsica*, in *Medioevo: arte lombarda*, Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 26-29 settembre 2001, Centro Studi Medievali, Università degli Studi di Parma, a cura di A.C. Quintavalle, Milano: Electa, pp. 440-456.
- Coroneo R. (2006), *Chiese romaniche della Corsica, architettura e scultura (XI-XII secolo)*, Cagliari: Edizioni AV.
- Coroneo R. Pistuddi A. (2000), *Per il catalogo della scultura architettonica romanica in Sardegna: i peducci di Santa Maria di Uta (CA)*, «Studi Sardi», XXXII, 1999, Cagliari, pp. 277-321.
- Coroneo R., Serra R. (2004), *Sardegna preromanica e romanica*, Milano: Jaca Book.
- Ferrando Cabona I., (1990), *Archeologia dell'edilizia povera in Lunigiana: metodi e primi risultati*, «La casa rurale in Lunigiana», sous la direction de G.L. Maffei, Venezia: Marsilio, pp. 151-166.
- Franzini A. (2005), *La Corse du XV^e siècle. Politique et Société (1433-1483)*, Ajaccio: Piazzola.
- Frondoni A. (1995), *I bacini di San Paragorio a Noli*, Atti del XXVI Convegno Internazionale della ceramica, Albisola, 1993, Firenze: All'Insegna del Giglio, pp. 271-282.
- Graziani A.M. a cura di (1993), *Description de la Corse*, Ajaccio: Piazzola.
- Istria D. (2005a), *Pouvoir et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècle*, Ajaccio: Piazzola, pp. 110-120.
- Istria D. (2005b), *L'hégémonie politique et économique comme cadre de diffusion des techniques de construction au Moyen Âge: la Corse entre Toscane et Ligurie du XI^e au XIV^e s.n., Aparejos constructivos medievales en el Mediterraneo de las técnicas constructivas*, dirigido por A. Azkarate, J. A. Quirós, «Arcquelogía de la Arquitectura», 4, pp. 131-146.
- Istria D., Di Renzo F. (2001), *Le paysage chrétien de la Corse médiévale (XI^e-XIV^e siècle)*, Corsica christiana. 2000 ans de christianisme, Catalogue de l'exposition du musée de Corte, (Exposition du 29 juin au 30 décembre 2001 musée de la Corse, musée régional d'anthropologie) Corte: Musée de la Corse, pp. 126-141.

- Junyent E. (1968), *Catalogne romane*, Paris: Zodiaque.
- Junyent E. (1980), *La Catalogna*, Milano: Jaca Book, pp. 129-154.
- Lamboglia N. (1970), *I monumenti medioevali della Liguria di ponente*, Torino: Istituto Bancario San Paolo di Torino.
- Letteron L. A. a cura di (1887), *Donations faites en Corse à l'abbaye de Monte Cristo*, «Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse», 83-84, pp. 169-228.
- Letteron L.A. a cura di (1890), *Relazione della prima visita pastorale di Mgr Marliani, Vescovo di Mariana ed Accia*, «Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse», 113.
- Mannoni T. (1997), *Il problema complesso delle murature storiche in pietra. Cultura materiale e cronotipologia*, «Archeologia dell'Architettura», II, pp. 15-24.
- Moracchini-Mazel G. (1967), *Les Eglises Romanes de Corse*, Paris: Zodiaque.
- Pergola Ph. (1979), *Une pieve rurale corse, S. Mariona di Talcini, problèmes d'archéologie et de topographie médiévales insulaires*, «Mélanges de l'Ecole Française de Rome – Moyen Age», 91, pp. 89-111.
- Pergola Ph. (1980a), *Architecture religieuse et topographie de la Corse médiévale – deux cas concrets: S. Mariona de Talcini (Corte) et S. Ghjuvanni d'Altiani*, «Etudes Corses», XV, pp. 93-124.
- Pergola Ph. (1980b), *Lo scavo della pieve di Cinarca in Corsica: nuove prospettive per l'archeologia medievale insulare*, «Archeologia Medievale», VII, pp. 467-474;
- Pistarino G. (1944), *Le carte del monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica (1080-1500)*, «Deputazione subalpina di Storia Patria», CLXX, Turin.
- Quintavalle A.C. (2004), *Arte lombarda, medioevo e idea di nazione. Dalla storia dell'arte al romanzo*, Medioevo: arte lombarda, Atti del convegno internazionale di studi, Parma, 26-29 settembre 2001, Centro Studi Medievali, Università degli Studi di Parma, sous la direction A.C. Quintavalle, Milano: Electa, pp. XI-XXIV.
- Redi F. (1984), *Cascina, edilizia medievale e organizzazione del territorio*, Pisa: Pacini.
- Scalfati S.P.P. a cura di (1971), *Carte dell'Archivio della Certosa di Calci, vol. 2, 1100-1150*, Roma: Storia e Letteratura.
- Scalfati S.P.P. (1992), *Corsica Monastica*, Pisa: Pacini.
- Scalfati S.P.P. (1994), *La Corse Médiévale*, Ajaccio: Publication de l'Association Pandetta Corsica.
- Tigler G. (2006), *Toscana romanica*, Milano: Jaca Book.
- Thirion J. (1991), *Alpes romanes*, Paris: Zodiaque.

Vecchione M., Bonnaud S., Voyez C. (2012), *Chapelle San Tommaso, Haute Corse, Castello di Rostino*, INRAP, Rapport Diagnostic.

Verzone P. (1942), *L'architettura dell'alto medioevo nell'Italia settentrionale*, Milano: Esperia, pp. 153-155.

Appendice

Fig. 1. San Giovanni di Venaco, vue de l'abside, direction sud



Fig. 2. Santa Maria de Rescamone, façade sud



Fig. 3. Santa Maria de Rescamone, détail de l'abside



Fig. 4. Santa Maria Assunta de Mariana, façade ouest

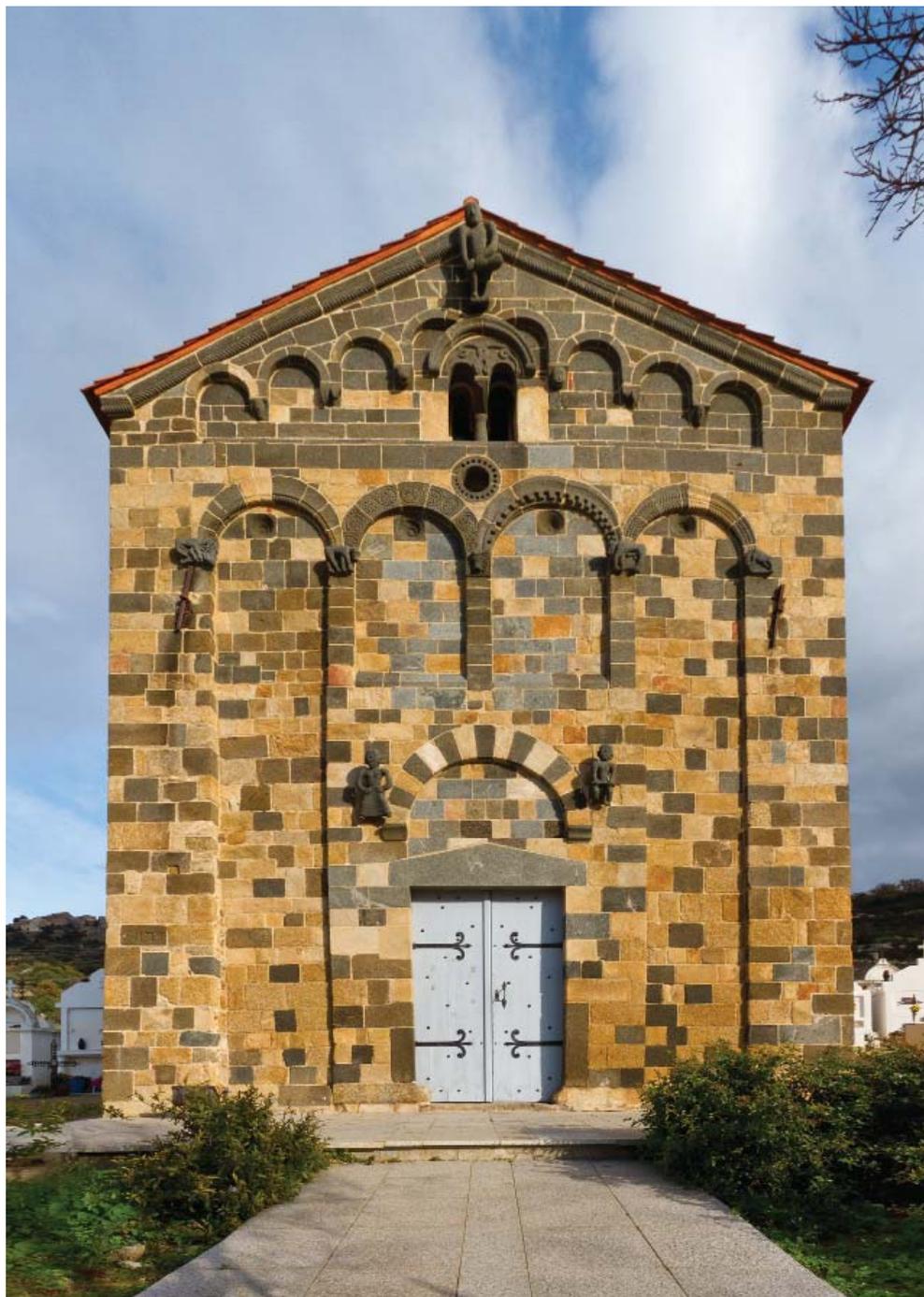


Fig. 5. Trinità d' Aregno, façade ouest



Fig. 6. San Michele de Tassignano, vue direction sud



Fig. 7. San Michele de Tassignano, détail de l'appareillage de l'abside



Fig. 8. San Tommaso de Pastoreccia, vue direction sud

JOURNAL OF THE SECTION OF CULTURAL HERITAGE

Department of Education, Cultural Heritage and Tourism
University of Macerata

Direttore / Editor

Massimo Montella

Texts by

Ada Acovitsioti-Hameau, Viviana Antongirolami, Monica Baldassarri, Stefan Bergh, Anna Boato, Chiara Boscarol, Nicholas Branch, Paola Camuffo, Francesca Carboni, Francesco Carrer, Marta Castellucci, Annalisa Colecchia, Michael R. Coughlan, Alessandra D'Ulizia, Margarita Fernandina Mier, Serafino Lorenzo Ferreri, Vinzia Fiorino, Anna Gattiglia, Marta Gnone, Ted Gragson, Massimiliano Grava, Ana Konestra, David S. Leigh, Giovanni Leucci, Nicola Masini, Mara Migliavacca, Florence Mocci, Manuela Montagnari Kokelj, Carlo Montanari, Massimo Montella, Lionello Morandi, Umberto Moscatelli, Rosa Pagella, Eleonora Paris, Giovanni Battista Parodi, Juan Antonio Quirós Castillo, Enzo Rizzo, Francesco Roncalli, Alessandro Rossi, Maurizio Rossi, Dimitris Roubis, Enrica Salvatori, Gaia Salvatori, Fabiana Sciarelli, Francesca Sogliani, Ludovico Solima, Anna Maria Stagno, Michel Tarpin, Rita Vecchiattini, Sonia Virgili, Valentino Vitale, Kevin Walsh, Giuseppina Zamparelli.

<http://riviste.unimc.it/index.php/cap-cult/index>

